

LES CENTRES D'ACCUEIL DE L'ESPOIR



DOSSIER DE PRESSE

Association reconnue d'utilité publique
Décret n°2006/109 du 23 mars 2006

N°agrément MINATD : 00206 A /MINATD/DA/SDLP/SAC DU 08-07-03
TEL : (+237) 22 31 10 79/22 31 04 62 GSM :(+237) 7767 14 41
Cpt bancaire CREDIT AGRICOLE CAMEROUN N°311254872305000

LE CONTEXTE

- Au Cameroun, près 600 000 personnes meurent chaque année de Sida. Face à cette situation, les pouvoirs publics et la société civile se sont mobilisés pour éradiquer ce fléau.

- Nombreuses sont les personnes et les associations qui se distinguent dans ce combat ; par elles Sœur Marie Thérèse Brigit Mewoulou.

- Cette religieuse s'investit dans la lutte contre le sida depuis près de 17 ans. Pionnière aussi bien dans les associations d'encadrement des personnes vivant avec le VIH/Sida que des Orphelins et enfants vulnérables, elle s'attelle à longueur de journée de leur apporter à la fois, survie et espoir, dans les Centres d'Accueil de l'Espoir qu'elle a créés.

Sœur Mewoulou Marie Thérèse Brigit est devenue une amazone de la lutte contre le sida au Cameroun et, malgré la modicité des moyens dont elle dispose, elle se bat pour répondre aux besoins des personnes affectées par la pandémie du siècle.

En 2006, son action a été reconnue d'utilité publique par le chef de l'État. Elle a été élevée à la dignité de Chevalier de l'Ordre National du Mérite par les autorités françaises.

Compte tenu de l'étendue des ravages du Sida, les charges des Centres d'Accueil de l'Espoir ne cessent d'augmenter, alors que les ressources s'amenuisent au jour le jour. Il est nécessaire que les camerounais de tout bord soutiennent cette association qui a déjà fait ses preuves dans la lutte contre le Sida et les souffrances parmi les populations vulnérables des communautés pauvres de Yaoundé et ses environs.

La contribution de tout un chacun est la bienvenue...

BIOGRAPHIE

Sœur Marie Thérèse Brigit Mewoulou, est née le 31 Décembre 1952 à Elone dans la province du Sud Cameroun. Adolescente, sa personnalité et son amour pour le sport la distinguent aussitôt parmi les rares filles scoutes de sa localité. Dès son admission au cycle secondaire, elle est recueillie par la Congrégation des Filles de Marie où, elle passera la majeure partie de sa vie comme religieuse avant de créer l'association «Les Centres d'Accueil de l'Espoir».

C'est en 1990 qu'elle s'ouvre à une nouvelle vocation humanitaire, celle de se consacrer au service des malades et des orphelins de sida tout en développant en amont les activités de prévention contre les IST/VIH/SIDA auprès des populations vulnérables des communautés pauvres de Yaoundé et ses environs.

TEMOIGNAGES

**“Une grande famille
que je n’oublierais
jamais”***



Je m’appelle AKOA Laurent, mon père est mort le 30 septembre 1991 des suites de VIH/ SIDA. J’avais à peine 9 ans et j’étais au cours moyen deuxième années. Cette année là, je ne suis pas parti à l’école faute de moyens. Au village, mes frères et moi étions désormais considérés comme la malédiction de la famille. Nous étions abandonnés de tous, seuls avec notre grand-mère, très malade.

Un matin d’août 1992, des gens sont venus me chercher et j’ai été admis au Centre provisoire de CAES encore à Dakar (un quartier de Yaoundé).

De 1992 à 2002, j’ai obtenu des diplômes allant du CEPE à la licence ès lettre philosophique. En 2005, je suis sorti de l’école normale supérieur nanti du diplôme de professeur de philosophie.

J’enseigne depuis deux ans dans les lycées de la ville. C’est le fruit du Centre d’Accueil et de l’Espoir. Grâce à maman s’ur, je suis devenu un homme et je peux transmettre des connaissances à des milliers de camerounais.

Rodrigo de Rato*
**«Mes sincères
encouragements»**



C’est un grand honneur pour moi de passer un peu de temps dans votre Centre aujourd’hui et de rendre visite aux enfants dont vous prenez soin. Cette visite m’a permis de me familiariser avec le travail remarquable que le Centre effectue pour les enfants et la communauté. Vous offrez un soutien et un réconfort moral bien nécessaire et surtout, vous donnez aux enfants de l’espoir dans les circonstances très difficiles.

Le Fonds Monétaire International, est très préoccupé par les effets dévastateurs du VIH/SIDA sur les vies humaines et par ses implications pour les pays pauvres. Il est clair que des ressources financières importantes sont nécessaires pour atteindre les objectifs des CAES et satisfaire surtout les besoins des enfants.

J’espère sincèrement que votre plaidoyer aboutira à la collecte des fonds nécessaires à la réalisation de vos objectifs. Pour ma part, au nom du FMI, je vous présente tous mes vœux de succès et mes sincères encouragements.

*Directeur Général du Fonds Monétaire International
extrait du discours prononcé à l’occasion de sa visite aux Centres d’Accueil de l’Espoir
le 10 Janvier 2007.*

GENESE D'UNE ŒUVRE SOCIALE

Aux Orphelins de Sida et à tous les Enfants Vulnérables

1. HISTOIRE D'UNE VOCATION

Je m'appelle Sœur Marie Thérèse Brigit Mewoulou ou «Mama Sœur», je suis née le 31 Décembre 1952 au Sud Cameroun, dans le village d'Elone, arrondissement de Ngoulemakong. Après mes études secondaires au lycée technique de Yaoundé, j'ai obtenu tour à tour un BTS en techniques quantitatives de gestion, puis une Licence en Sciences de Gestion, option Finance et une Maîtrise en sciences de gestion, option Finance Publique.

Depuis toujours, la religion fait partie de ma vie, au même titre que le scoutisme que j'ai commencé à pratiquer dès mon plus jeune âge dans le cadre des Mouvements d'action catholique.

C'est dans le cadre de cette activité que j'ai découvert le travail de terrain dans les quartiers les plus défavorisés. Ce sont aussi mes responsabilités nationales et même internationales dans le scoutisme qui m'ont installée dans cette voie.

Aujourd'hui, je suis fière de voir que les choses commencent à changer ou à bouger au niveau de la prise en charge des malades du sida au Cameroun.

Avec l'avènement du Sida, tout le monde s'est focalisé sur la prévention, la prise en charge des malades et les médicaments. Mais personne ne parlait d'orphelins du Sida. Je pense peut être parce que les gens ne les voyaient pas, ces orphelins du Sida.

Pourtant, en considérant ce qui se passait dans d'autres pays comme en Tanzanie et en Ouganda, le problème d'orphelins du sida se posait avec acuité.

Quand on m'a nommée Directrice d'un collège de brousse situé à 90 km de Yaoundé, alors que je m'occupais des tâches administratives de coordination, certains enfants m'expliquaient que leur père ou leur mère était très malade, et qu'ils ne pouvaient plus payer les frais de scolarité. Pour moi, c'était injuste que ces enfants soient mis à la porte de l'établissement parce que leurs parents ne pouvaient plus s'acquitter des frais d'écolage.

Le week-end, je me rendais dans ces familles d'élèves afin de vérifier comment elles se portaient. Durant ces visites, j'ai rencontré des personnes très affaiblies.

Mon cœur m'inspirait de m'occuper d'elles, de les emmener à l'hôpital pour qu'elles puissent se faire soigner. C'est ainsi qu'un jour, un médecin « blanc » m'a annoncé : « Ma soeur, cette personne est atteinte du sida; elle va mourir, il n'y a pas de médicaments pour cette maladie... ». J'entendais alors ce mot « Sida »

pour la première fois.

Il fallait penser aux enfants. Et quand j'ai appris que la paroisse avait environ 40 hectares de terrain titré, je me suis lancée dans un vaste programme de création des plantations de manioc et autres tubercules, d'arachides, de bananiers et à cela s'ajoutait un vaste verger. Les récoltes de toutes ces plantations au profit de nos internes comblaient ce manque à gagner provoqué par les élèves qui ne pouvaient pas payer leur pension et scolarité.

C'est ainsi que je me suis rendue compte du grand nombre d'enfants en souffrance dans cet établissement que je dirigeais à cause du sida. Beaucoup de gens autour de moi parlaient de poison lent. Cette maladie et ses conséquences étaient ignorées par la majeure partie de la population.

Face à l'ampleur de la situation, je me suis rendue à Yaoundé, la capitale, pour rencontrer les autorités publiques.

Petit à petit, je me suis rapprochée du Comité National de Lutte contre le Sida. Je découvrais la face cachée du sida, ainsi que les conséquences sociales et économiques provoquées surtout auprès des populations démunies.

C'est cette expérience qui m'a amené à m'occuper des enfants orphelins de sida et c'est ainsi que je me suis sentie appelée à combattre cette nouvelle pauvreté.

2. MES PREMIERS PAS

Lorsque j'ai commencé, je n'ai pas mis les besoins financiers au devant de mes projets. Si j'avais annoncé que je fonde une association et j'avais besoin d'argent, je n'aurais rien obtenu. Avec mes connaissances financières, je me suis lancée dans de petits commerces.

Je me rendais alors chez des privés ou des administrations pour proposer mes services ; je confectionnais, entre autres articles, des rideaux. J'expliquais que je m'occupais d'enfants et les gens appréciaient bien ma démarche. Mais il fallait voir plus grand pour assurer des revenus à long terme. C'est ainsi que peu de temps après la création de l'association, j'ai mis sur pied une palmeraie de 2,5 hectares.

Pour la distribution de l'huile, nous avons créé une palmeraie de 5ha que nous avons prolongé aujourd'hui à 7 hectares, 5 hectares produisent de l'huile, une partie de cette huile est destinée à la cuisine des orphelins qui sont au Centre et l'autre aux familles d'accueil et d'origine qui vivent dans les quartiers. Nous leur donnons cette huile pour une meilleure nutrition des orphelins qui sont à leur charge; le surplus est parfois destiné à la vente.

Nous écoupons nos produits à bas prix à des structures semblables à la nôtre. C'est aussi notre manière de soutenir les autres. Cette palmeraie a vu le jour grâce à l'aide de l'Eglise du Luxembourg.

C'est une des activités génératrices de revenus de notre association. Nous ne pouvons pas vivre essentiellement de dons. Quand on fonde une œuvre, il faut savoir de

quoi elle va vivre.

Ainsi, depuis septembre 2001, notre plantation nous donne suffisamment d'huile de palme pour ne plus avoir besoin d'en acheter ! C'est un apport important pour l'association. L'étape suivante sera la vente de l'excédent de notre production.

Au départ, quand je me suis lancée dans cette aventure, personne ne comprenait le motif de ma démarche. J'étais vraiment la seule à mesurer la gravité de la situation.

Heureusement, aujourd'hui c'est différent: on me soutient, les gens commencent à penser différemment car ils voient ce qui se passe autour d'eux. Mais, je pense que ça changera à cause de l'ampleur du problème et que les hommes de bonne volonté vont s'y engager d'avantage.

3. UNE ASSOCIATION EST NEE

Pour Réaliser ce projet qui m'habitait, je me suis associée à quelques laïcs. Ensemble, nous avons fondé une association dénommée « les Centres d'Accueil de l'Espoir ». Celle-ci est la première organisation déclarée et légalisée par les autorités de l'administration territoriale, avec la loi de 1990 sur la liberté des associations au Cameroun.

Pendant plusieurs années, je parcourais les quartiers pauvres de la ville et apportais soutien et réconfort aux personnes vivant avec le VIH / SIDA.

Je leur apportais des suppléments nutritionnels et un peu d'affection. La majorité était rejetée et abandonnée par leur famille dès l'annonce de leur état sérologique.

Les personnes infectées se confiaient à moi et me faisaient part de toutes leurs doléances. Je les soutenais et les accompagnais en même temps que je volais à leur secours selon les moyens de bord dont je disposais.

Avec l'aide de quelques bienfaiteurs, nous avons construit la maison de l'espoir. C'est un centre d'une superficie de 1000.m2, comprenant deux dortoirs, un réfectoire et quelques bureaux.

Les débuts ont été très difficiles. On a parfois failli sombrer dans le découragement.

Heureusement aujourd'hui, nous sommes une équipe pluri disciplinaire. Les enfants viennent au Centre après une enquête sociale faite par les assistants sociaux et cette équipe est appuyée par un assistant social principal. Nous avons quinze éducateurs communautaires permanents qui sont à pied d'œuvre dans les quartiers pauvres.

Ce sont ces éducateurs qui remontent tous ces problèmes au niveau de la direction. Habituellement, l'équipe d'assistants sociaux produit un rapport de terrain sur la situation sociale de ces enfants. Le conseil d'administration détermine quel

est l'enfant qui doit rejoindre le Centre et celui qu'on doit suivre dans la famille.

4. DEUXIEME NAISSANCE : UNE ONG

Nous avons travaillé d'arrache pieds avec l'accompagnement de quelques bonnes volontés et quelques partenaires au développement. Nous avons produit des résultats acquis sur le terrain en matière de prévention en IST /VIH/ SIDA, de prise en charge communautaire des personnes infectées par le VIH/SIDA et surtout en termes d'encadrement des orphelins du SIDA et enfants vulnérables. Ceci a valu à notre association d'être la première association à être agréée au statut d'ONG.

5. EXPERIENCE ET EXPERTISE

Nous avons recruté quelques travailleurs sociaux parce que les travailleurs sociaux sont bien formés en matière de prise en charge psycho sociale.

Nous leur avons donné une formation additionnelle en encadrement des orphelins et enfants vulnérables. On a une équipe d'experts, une équipe de techniciens bien solide.

Après ce recrutement et après cette formation, nous avons développé des outils de travail. Nous avons également produit du matériel éducatif spécifique à L'ONG des Centres d'Accueil de l'Espoir. Il s'agit des boîtes à images et des albums photos éducatifs. Il s'agit également des affiches éducatives spécifiques à nos activités.

Nous avons les fiches que nous avons développées par rapport à la prise en charge psychoaffective, psycho cognitive, psychopédagogique et psycho sociale. Ces outils sont utilisés par les travailleurs sociaux pour donner un meilleur encadrement aux orphelins du SIDA.

La différence entre l'encadrement communautaire et l'encadrement institutionnel réside dans le fait que les orphelins qui sont dans le Centre d'Accueil d'Éfoulan sont pris en charge de manière concrète et totale, alors que, les enfants qui sont dans la communauté sont pris en charge de manière partielle et à ce niveau, nous faisons appel à l'implication des familles d'accueil et des familles d'origine pour apporter un complément d'encadrement à ce que nous faisons déjà dans la communauté.

A l'aide d'une carte représentative des familles affectées dans chaque quartier, j'apporte de l'aide à des enfants en difficulté en trouvant par exemple une famille d'accueil dans le voisinage immédiat.

Dans les cas où, l'enfant est vraiment exposé et abandonné à lui-même, on le recueille dans le Centre temporaire d'Éfoulan qui a une capacité de 40 places par an.

6. IMAGINATION CREATIVE

Ce sont les activités génératrices de revenus qui permettent à nos cibles de

pouvoir générer des ressources pour pouvoir se prendre en charge et prendre en charge les orphelins qu'elles ont sous leur responsabilité. Ces activités leur permettent également de mieux suivre nos messages. Je citerais par exemple les femmes revendeuses du marché d'Essos. Nous leur avons donné de petits financements, afin qu'elles puissent fructifier leur vente des vivres frais, se prendre en charge et prendre en charge leurs orphelins.

Nous avons également les casseurs de pierres de Nkolbikok. Nous leur avons donné un certain nombre d'équipements et de petits financements, afin qu'ils puissent renforcer leur activité. Cela leur permet de pouvoir se prendre en charge et mieux écouter nos messages de prévention en matière de IST/ VIH/SIDA.

Des fonds de commerce ont été progressivement constitués et remis à certaines familles d'accueil ou d'origine, afin d'aider les autres orphelins à distance.

Quelques activités parallèles, comme un moulin à écraser, ou la vente des pop-corn dans un super marché de la place, nous ont permis de constituer un fonds de départ durable pour nourrir les quarante bouches dont on a la charge au quotidien.

Il s'agit là d'une véritable acrobatie. Mais, ces entrées constituent aussi le capital ou l'apport propre de l'association.

Au niveau des familles d'accueil et des familles d'origine, nous organisons des réunions mensuelles appelées « l'école des parents ».

7. ENCOURAGEMENTS

Le caractère humanitaire de nos activités est de plus en plus reconnu. En effet, quelques autorités de haut rang ont posé certains actes d'encouragement:

Le 24 juin 2003, sur proposition du Ministre des Affaires Étrangères et de la Francophonie, au titre de l'année 2002, le président français Jacques Chirac m'a décerné une médaille de chevalier de l'ordre national du mérite.

Le 23 Mars 2006, le Chef de l'État du Cameroun signe un décret reconnaissant les Centres d'Accueil et de l'Espoir d'utilité publique.

Le 10 Janvier 2007, le Directeur Général du Fonds Monétaire International est personnellement venu nous encourager à travers une visite dans nos installations au Centre Temporaire d'Efoulan.

8. PERSPECTIVES -RAYONNEMENT

Au Centre d'accueil, des nouveaux cas arrivent tous les jours. Nous sommes déservis par l'étroitesse et l'exiguïté des locaux.

Nous envisageons d'agrandir notre champ d'action et étendre nos activités. Mon rêve est de mettre en place un complexe multidisciplinaire qui encadrerait et s'occuperait des orphelins du Sida et formerait les autres associations qui veulent avoir la même expertise. Ce serait là une réponse communautaire à la problématique de la lutte contre le Sida au Cameroun

Depuis plus de 17 ans, la particularité des Centres d'Accueil de l'Espoir réside dans leur capacité de mobiliser les communautés afin de réduire l'impact socio-économique du sida et de lutter efficacement contre la pauvreté.

Dans mon pays le Cameroun, mon travail nécessite de la rigueur et de la patience pour informer et convaincre la population, en majeure partie ignorante de la problématique du VIH/SIDA.

Le VIH/SIDA en Afrique ne se développe pas et ne se résout pas non plus de la même manière qu'en Europe; ici, les enjeux financiers, sociaux, mais aussi culturels et religieux sont autant d'entraves.

Pour un rôle exceptionnel, il fallait une femme qui le soit aussi et qui cultive le don de soi et une quête perpétuelle du mieux-être pour une population et une enfance meurtries dans l'âme et dans la chair par la maladie.

8. NOTRE CENTRE EST UN SIGNE D'ESPOIR

Notre Centre d'Accueil Temporaire d'Efoulam est un centre pilote. C'est sans doute grâce à l'expérience, à l'expertise et même la pertinence et de l'impact de nos activités auprès des populations camerounaises. Lorsqu'ils veulent montrer aux partenaires ou bien à la communauté internationale que le Cameroun s'occupe des orphelins du sida, nos partenaires de l'administration amènent les gens ici, ou lorsqu'on veut organiser une activité relative à l'encadrement des orphelins du SIDA, les gens viennent ici au Centre pour faire une sorte de présentation ; malheureusement, après cela, le soutien ne suit malheureusement pas.

L'image de notre Centre est utilisée pour présenter à la communauté internationale quelque chose qui est fait au Cameroun en matière d'encadrement des orphelins du SIDA

Nous avons en projet:

L'achèvement d'un centre d'accueil multidisciplinaire pour l'encadrement des orphelins et enfants vulnérables ;

la création d'un centre de formation et d'un réseau des leaders, facilitateurs et points focaux pour la sensibilisation/éducation contre les IST/VIH/SIDA.

la consolidation des activités de prise en charge des orphelins de sida et enfants vulnérables.

Pour garantir la pérennité de nos activités, deux options sont privilégiées :

L'élargissement du cercle des partenaires en sollicitant vivement la participation de l'Etat du Cameroun au financement des activités de cette association à travers des subventions.

La poursuite de la création d'un Institut séculier au service des ?uvres sociales et des « Centres d'Accueil de l'Espoir en Particulier »

Dans ma longue et difficile tâche, mon vœu est: « Atténuer un tant soit peu la misère et la souffrance des Orphelins de Sida et Enfants Vulnérables au Cameroun».